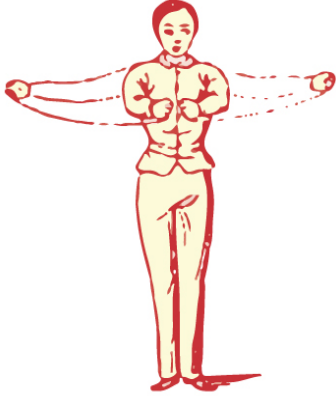


Si loin si proche

Pénélope Fay



Pourquoi et comment écrire sur l'exil lorsque l'on a les deux pieds sur la terre qui nous a vu naître, lorsque l'on se fonde « charnellement dans la topographie d'un lieu »¹ comme l'écrit Gabriel Faye, lui qui a vécu le génocide rwandais, lui qui a dû brutalement quitter son pays en même temps que son enfance.

Il est un exil, qui n'est ni d'espace ni de lieu, qui peut équivaloir « à être déterré (*desterrado*), littéralement hors de la terre, sans terre, en dehors du monde des vivants »². Ainsi, Stefan Zweig, amoureux de sa langue maternelle, *sa seule patrie*, exilé au Brésil pour fuir la barbarie nazie, ne trouva plus dans ce pays lointain, qui l'avait accueilli, « l'espace vital et le salut recherchés à l'amoureux de la langue allemande qu'il restait malgré son perpétuel exil »³.

Il fit sonner la langue maternelle comme matrice nécessaire, dont les retrouvailles impossibles firent le berceau du passage à l'acte.

Si l'exil de la langue est de structure, les effets sont plus tranchants chez certains.

Pourtant, là où *nous ne sommes plus, sans jamais cesser d'y être*⁴, n'est-ce pas ce qui s'éprouve au terme de l'analyse ? Ce point où se produit *la trace à jamais inscrite*⁵, « de la voix d'avant toute nomination »⁶, n'est-ce pas ce point d'où tout s'origine, à jamais inatteignable, et qui se cerne pourtant ? Exilés du point de l'origine, nous le sommes, chacun. *Le point d'où*, qui peut être produit en même temps que peut se dessiner un effet de rebroussement.

Dans « La lettre volée et le vol sur la lettre », Éric Laurent note que, pour que ça s'opère, un certain vide a à s'introduire, « entre l'identification au signifiant-maître et la chaîne inconsciente »⁷. Et c'est par l'apport de François Cheng, qui a connu des épidémies, la guerre sino-japonaise de 1937 à 1945, vécu les bombardements puis la guerre civile, puis l'exil en France, que Lacan nous mène vers la notion de « Vide-médian agissant »⁸. Les mots que Lacan adressa à François Cheng, les voici : « Cher Cheng, vous avez connu plusieurs ruptures dans votre vie. Vous saurez transformer ces ruptures en Vide-médian agissant et reliant pour vous votre présent à votre passé vous serez enfin dans votre temps. »⁹

Ne pas effacer les ruptures bien sûr, ne pas combler les cassures, mais se tenir là où ça s'est brisé ; « là où la lettre est venue inscrire le littoral, le bord de tout savoir possible, transformer ça en un Vide-médian agissant »¹⁰. C'est de cette place que le lointain, qui était à jamais perdu, peut cesser de rester figé et circuler à nouveau.

1. Faye G., *Petit Pays*, Grasset, 2016, p. 13.

2. Bassols M., *Lacan quotidien* n° 844, 17 juin 2019, publication en ligne, (www.lacanquotidien.fr).

3. Lacadée P., *L'Hebdo-Blog* n° 168, 7 avril 2019, publication en ligne.

4. Cf. Blanchot M., *De Kafka à Kafka*, Folio-essais/Gallimard, 1994, : « Cette existence est un exil au sens le plus fort : nous n'y sommes pas, nous y sommes ailleurs et jamais nous ne cesserons d'y être. »

5. Laurent É., « La lettre volée et le vol sur la lettre », *La Cause freudienne* n° 43, octobre 1999, p. 45.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*